

L'écoute du milieu et des acteurs d'un territoire

Une pédagogie active pour percevoir
la complexité



Par François Plassard
d'après l'étude de milieu de Claude Benois

à Claude Benois



L'écoute du milieu et des acteurs d'un territoire : une pédagogie active pour percevoir la complexité.

La posture du formateur et le travail sur les représentations

Imaginons un enseignant, éducateur, interrogeant ses élèves sur la manière dont ils habitent leur territoire.

De questions en questions, il peut apparaître qu'il existe plusieurs territoires auxquels chacun se sent appartenir suivant son âge, suivant ses activités professionnelles en rapport ou non avec ce territoire. Rares sont les réponses qui n'expriment pas implicitement ou explicitement une préférence, un attachement à un territoire plus particulier, allant du quartier, de la commune au pays, à la planète.

Nous sommes des *êtres territoriaux*, nous appartenons à des territoires réels pour vivre, et nous construisons à travers Internet des territoires virtuels. Il arrive même que pour mieux faire exister notre appartenance territoriale, pour passer du *je* au *nous*, pour faire unité avec notre diversité, nous ayons même besoin de trouver au territoire des *ennemis* extérieurs et/ou intérieurs à expulser ! Territoire et identité, vaste débat que des bibliothèques de livres n'ont pas fini d'épuiser.

Imaginons cette conversation de l'enseignant, de l'éducateur, avec ses élèves qui s'enrichit peu à peu, par l'approbation des uns, la désapprobation des autres, des idées nouvelles, des concepts nouveaux émergent. Chaque fois que l'on veut résumer, synthétiser, condenser l'expression d'un vécu émotionnel et/ou d'une pratique concrète, certains s'y retrouvent, d'autres non ! On est d'accord spontanément ; où on ne l'est pas !

L'enseignant, l'éducateur, dans ce débat quitte progressivement la position de *centre*, même s'il continue en distribuant la parole, à éviter que tout le monde parle en même temps pour que chacun écoute l'autre. Il peut même, ponctuellement, se substituer à un élève et exprimer, comment lui, formateur se sent habitant sur son territoire au quotidien.

Ce changement de posture se traduit par le passage d'une fonction d'expert qui *sait* à celle d'animateur qui favorise la construction commune du savoir. On observe un déplacement de la relation enseignant-enseigné qui n'est plus unique et unidirectionnelle mais multiple et à double sens.

Le formateur endosse ainsi une autre fonction : non plus de *transmettre* une connaissance, mais de *l'organiser* à partir des vécus, des ressentis exprimés par chacun.

Nous appellerons cette fonction celle de **catalyseur**. Cette nouvelle posture contient en elle-même **deux fonctions** :

- Celle de reformuler, regrouper, condenser ce qui vient d'être dit par les élèves. D'accord ou pas d'accord ? Qui propose autre chose ?
- Celle d'ouvrir sur de l'inconnu, sur d'autres possibles.

Par exemple : « Un correspondant étranger viendrait vivre ici une semaine avec vous, verrait-il la même chose sur ce que vous dites ? » « De même si c'est vous qui alliez vivre une semaine dans son pays ? »

La fonction 1 est la **fonction réflexive** par la reformulation. Soit celle d'un miroir qui *réfléchit* et aide à réfléchir.

La fonction 2 est **l'ouverture sur l'inconnu**

Par exemple, « avez-vous participé à une association, un conseil municipal, qui débat de ce que nous débattons ? »

L'art du catalyseur est de trouver la bonne distance – la juste distance – du groupe qui s'exprime. Cela passe également par un principe inhérent à la posture d'animateur/catalyseur qui est de favoriser l'expression de chacun sans jugement de valeur. Ainsi, la parole est libérée et le groupe avance ensemble dans la co-construction de connaissance.

Ce déplacement de la relation *enseignant-enseigné* étant acquis, il nous faut aborder un autre fondement avant de rentrer dans le vif du sujet.

L'apprentissage de nouveaux savoirs passe par un effet de *feed back* où l'information captée dans notre environnement réajuste la **représentation** que l'on s'en fait.

Ainsi, la démarche de l'esprit est le *va-et-vient* entre son expérience, son vécu, et la représentation que l'on s'en donne à travers des mots, des concepts, pour leur donner un *sens*, une *signification* ; siège de nos croyances. Cette démarche itérative est un des fondements de l'apprentissage des savoirs dans la **pédagogie de projet**.

Une approche des éléments que nous donne la neuroscience éclaire d'un autre regard ces principes. Cette approche sera développée en perspective de notre démarche pédagogique en fin d'ouvrage (p.31 : Apports conceptuels pour les formateurs et les pédagogues).

Nous savons que notre *néo cortex* est le siège de la parole. Nous humains, par notre évolution vers la station debout, nous avons *en proportion* un néo cortex plus développé que les autres animaux. Notre langage par les mots est ainsi plus important (pour le meilleur et pour le pire).

Nous utilisons des mots pour dire nos *maux*, pour donner une signification au réel.

Nous savons aussi que notre cerveau limbique (commun à tous les mammifères) est le siège de nos émotions, de nos ressentis. Ce cerveau limbique se construit dès notre petite enfance, il est le premier en contact avec le réel qui nous entoure.

Pour la philosophie de l'innovation, la démarche de l'esprit est le va-et-vient entre notre expérience de ce réel (capté par notre cerveau limbique) et sa représentation (le néo cortex est le siège de l'abstraction).

Pour le prix Nobel de chimie en 1977 Ilya Prigogine, **La pensée humaine est quelque chose de bizarre dans l'univers, elle ne voit pas le monde, elle se le représente, elle l'interprète.**

Mais il arrive que nos représentations changent avec le temps, s'élargissent. Nous voyons alors notre expérience avec un *nouveau regard*, qui fait apparaître de la valeur, des liens, des nouvelles propriétés, là où nous n'avons pas l'habitude de les voir.

Pourquoi nos représentations changent ?



Par le double phénomène :

1. du ressassement sur le *toujours le même*. C'est la fonction *réflexive* que favorise le catalyseur. On peut parler de *tempête des cerveaux* (*brainstorming* en anglais)
2. de l'ouverture sur de l'inconnu (curiosité), que favorise aussi le catalyseur.

Grâce à ce double mouvement de la pensée qui comme une respiration intègre réflexion et ouverture, surgit le « *ah mais oui c'est bien sûr!* »

C'est le *mouvement de la conscience* selon Thierry Gaudin, il y a alors **prise de conscience de...** Des nouvelles évidences apparaissent dans la mise en lien de ce que chacun voyait séparé. Ce phénomène est différent de la simple transmission de connaissance de celui qui sait à celui qui ne sait pas, comme le suggère l'image de la transmission passive d'un verre plein qui se déverse dans un verre vide.

À ce stade notre groupe d'élèves, à partir de la mutualisation de ses vécus individuels d'appartenance à un ou plusieurs territoires, est riche de **nouvelles questions élaborées en commun**. Il a fait, sans le savoir, l'expérience d'un début d'intelligence collective. Sa motivation pour aller voir : « *comment cela marche ailleurs?* » s'est alors construite.

Y a-t-il des représentations différentes d'un même vécu, par d'autres personnes que l'on ne connaît pas ?

Alors la question de l'enseignant – éducateur : « *Êtes-vous prêts à écouter d'autres habitants, citoyens, acteurs sur d'autres territoires que vous ne connaissez pas, pour tenter de comprendre leurs propres représentations, peut-être différentes de la vôtre?* » a toutes les chances d'être positive, en suscitant de la curiosité, voire de l'enthousiasme.

À partir de sa posture de catalyseur, l'enseignant – formateur a transformé une addition d'élèves en groupe d'apprenants mobilisés par un projet.

S'il conforte ce début de motivation en leur disant, pour parler à leurs cerveaux émotionnels limbiques, qu'avant même de rencontrer des habitants, ils vont aller s'imprégner du milieu naturel, des paysages dans lesquels ils vivent, en descendant une rivière en canoë, en gravissant des collines à la tombée de la nuit, au lever du soleil, en dormant en

refuge... Il éveillera en eux cet esprit d'aventurier ou de nomade qui sommeille en chacun de nous, inscrit dans notre mémoire collective, trop souvent annihilé par celui de sédentaire, dont l'établissement de formation ou l'école est bien souvent le prolongement.

L'expérience collective de l'écoute de territoire ou de milieu peut alors commencer, s'appuyant par l'éveil de la curiosité et des désirs, sur une **motivation**.

Combien d'expériences par le passé ont échoué, par manque de préparation en amont, par manque de motivation. Combien d'expériences ont échoué par la difficulté que peut avoir un enseignant de changer de *posture* en voulant transmettre d'abord des connaissances plutôt que de faire confiance en la capacité des apprenants à les découvrir *chemin faisant* par eux-mêmes avec leur propre langage, par leur capacité de perception de la différence dans un lieu de vie différent du leur ? Que de temps gagné par la suite quand ces transmissions de connaissance trouveront un nouveau terrain d'écoute, parce que le groupe d'élèves aura, par une expérience commune, acquis par lui-même de nouveaux repères. Parce qu'il aura intégré de nouveaux mots pour exprimer de nouveaux maux ou de nouvelles questions!

Nous voilà entrés dans le cœur du sujet : **l'écoute d'un territoire, de ses habitants et acteurs intégrés dans un milieu**.

Un milieu fait d'un environnement naturel et de représentations spécifiques exprimées par la parole ; tous deux construits avec le temps. Un milieu ouvert sur le monde auquel il participe dont il ne comprend pas toujours les nouveaux repères et qui cependant le conditionne en retour!

Mettre en place une écoute de territoire sur une semaine

Nota : Ce module a été testé de nombreuses fois par le Centre d'expérimentation pédagogique (aujourd'hui SupAgro Florac) et peut servir de modèle même si on décide de l'allonger sur une durée de dix à douze jours plus adapté à des publics de jeunes stagiaires.

Cette semaine préparée comme nous l'avons fait à partir des représentations des apprenants et du débat entre eux (motivation) va se décomposer en **deux temps différents** :

- **le temps de l'investigation** par petites équipes : un temps de recherche et de découverte des informations qui passe par une immersion dans le territoire.
- **le temps de l'analyse**, sur le lieu du stage, pour mettre en commun les investigations de chaque groupe et construire une connaissance commune à partir des informations. Les séquences en ateliers et travaux en grand groupe se succéderont comme une respiration (inspiration, expiration).
- Une journée sera intégralement consacrée à la **mise en forme de la restitution** en recomposant les groupes de travail.
- **La restitution du vendredi soir** sera le grand moment de la restitution collective aux personnes enquêtées (et à leurs amis). Le don de temps des personnes enquêtées est ainsi rendu comme un contre don ! C'est la grande épreuve qui mettra en *tension* toute la dynamique de stage à partir de la motivation acquise en amont du stage. Ce n'est pas un examen, c'est un moment de débat et de reconnaissance par les habitants eux-mêmes de l'intelligence collective produite.
- **l'évaluation** permet de recueillir les impressions des stagiaires sur la semaine qui vient de se dérouler. Il est nécessaire de prévoir un temps d'échanges avant le départ qui sera complété ultérieurement par une évaluation plus complète.

Comment répartir dans le temps les différentes phases pour réaliser un stage d'une semaine ?

Le temps de l'investigation permet au groupe de s'imprégner du territoire et de son fonctionnement. Une durée de quatre demi-journées (du lundi après midi jusqu'au mercredi midi) semble intéressante.

Le temps de l'analyse doit permettre le traitement de l'information recueillie et son appropriation collective. Il est nécessaire de prévoir trois demi-journées de travail (du mercredi après-midi au jeudi soir)

La mise en forme de la restitution nécessite une journée de travail (choix des médias, répartition des rôles, rédaction...)

Le temps de restitution aux personnes enquêtées doit tenir compte de leurs disponibilités. Il est souvent préférable de programmer ce temps en fin d'après midi ou en début de soirée (vendredi soir)

L'évaluation peut avoir lieu juste avant le départ des stagiaires. Elle est à moduler en fonction du temps disponible restant (une heure le samedi matin).

La préparation en amont du stage : trois rencontres

Une écoute de territoire se prépare au moins **deux mois à l'avance** par la rencontre des accompagnants du stage (formateurs, éducateurs) avec les personnes ressources du territoire d'accueil (agents de développement, élus locaux, responsables d'associations...)

De la qualité de cette préparation dépendra le déroulement de la session, d'où la nécessité d'apporter le plus grand soin à cette phase-amont.

Pour repérer les personnes ressources du territoire, les accompagnants peuvent contacter la(les) collectivité(s) territoriale(s) en charge de cet espace (commune, communauté de communes, SIVOM, pays...)

La première rencontre va être l'occasion :

- de mettre en lien l'intérêt de la démarche pour la formation à la citoyenneté avec l'intérêt pour le territoire d'accueil de s'interroger sur ses enjeux de développement grâce aux apports d'un regard extérieur,
- de rassurer sur le statut de neutralité (bienveillante) et de confidentialité de la démarche,
- de choisir avec les accueillants le territoire d'investigation pertinent (bassin de vie, communauté de communes...)
- d'évaluer le nombre d'acteurs – habitants à écouter en entretiens semi-directifs en prenant en compte la notion de panel (âge différent, répartition dans l'espace, horizons socioprofessionnels représentatifs)



Combien d'enquêtes à effectuer ?

Le nombre de personnes à écouter dépend en partie de l'importance du groupe en formation.

Une équipe d'enquêteurs est constituée de deux ou trois personnes (pour diriger l'entretien et pour prendre des notes). Chaque groupe d'enquêteurs peut réaliser avec profit en moyenne cinq enquêtes durant deux demi-journées (du mardi après-midi au mercredi matin) si les rendez-vous ont bien été fixés à l'avance.

L'expérience montre que **50 enquêtes réalisées** constituent un optimum. Au-delà l'apport se trouve toujours de plus en plus redondant. Dans une visée pédagogique, où les stagiaires ne sont pas ou peu formés à la conduite d'entretien, on prévoit environ **une vingtaine d'enquêtes**. Il est donc probable que des éléments de compréhension du territoire manquent mais il est possible de compléter les données issues des enquêtes par de l'information objective (données statistiques, diagnostics ou études précédentes...)

La seconde rencontre est l'occasion :

- de valider la grille de stage et de préciser les interventions des uns et des autres,
- de faire le point sur le panel d'acteurs à rencontrer par les équipes d'enquêteurs et s'accorder sur le contenu de la lettre qui leur sera envoyée pour fixer le rendez-vous (durée, motifs de la visite, invitation à la restitution...)
- de s'accorder sur la ou les deux personne(s) pouvant apporter une présentation globale de la région en début de stage. Peut-être quelqu'un du conseil de développement s'il en existe un ou du comité de bassin d'emploi,
- de faire le point sur les documents ou la littérature grise à collecter (données objectives) : diagnostic et rapport récent, presse récente, histoire locale, liste des institutions et associations concernées par le développement local, études, statistiques, cartes géographiques ou aériennes (physiques ou virtuelles), traitement automatique de zone par l'INSEE... Un accompagnant deviendra responsable de ces sources documentaires pour en faciliter l'accès.

Il est recommandé, au cours du stage, de rencontrer un représentant du territoire qui a été impliqué en amont dans la préparation du stage. Son rôle sera de présenter le territoire d'accueil et de montrer l'intérêt de l'étude qui va être menée pour ce territoire.

Il est parfois nécessaire de prévoir une troisième rencontre avec les personnes ressources pour finaliser la préparation. Toutefois, cette finalisation se fait généralement entre accompagnants pour se répartir les dernières tâches à effectuer avant le départ.

Et l'organisation matérielle du stage ?

La première rencontre avec des personnes ressources permet aussi de régler les questions d'intendance (couchage, lieu commun de travail, au moins deux ou trois lieux de réunions nécessaires).

La troisième rencontre : la finalisation

Elle va être l'occasion de faire un retour et d'apprécier la finalisation des points précédemment évoqués : choix de la personne qui va réaliser des relances téléphoniques une semaine avant le stage auprès de toutes les personnes ressources à rencontrer.

Cette rencontre sera aussi l'occasion de déterminer le lieu public où se déroulera la restitution du vendredi soir.

Comment organiser les enquêtes ?

Lors de la définition de la liste des personnes à enquêter, il est utile de prévoir les risques de désistements (de l'ordre de 20 à 30%) en établissant une liste complémentaire.

De plus, on compte une journée de travail pour parvenir à contacter une vingtaine de personnes et prendre des rendez-vous (lieu, heure et téléphone pour rappel en cas de retard). Généralement, il faut étaler cette tâche sur au moins une semaine compte tenu des indisponibilités de chacun.

Enfin, en parallèle au travail d'enquête qui aura lieu pendant le stage, il est possible de réaliser une démarche complémentaire à amorcer avant le stage : les photos d'enfants du territoire.

Une variante ou... Une option complémentaire : Les photos d'enfants du territoire



Il est possible de compléter cette démarche préparatoire au stage par la rencontre de un ou deux instituteur(s) du territoire d'accueil.

On demande à des groupes de trois à quatre enfants (école communale) de réaliser par équipe, quatre photos.

Les élèves sont équipés d'appareils photos *jetables* ou *numériques*.

Première photo :

« la famille de vos correspondants étrangers arrive chez vous, que lui montrez-vous en premier sur votre territoire »

(un commentaire en trois lignes complètera la photo)

Deuxième photo :

« vous envoyez à un correspondant étranger du même âge que vous une photo de ce qui vous plaît le plus sur votre territoire »

(commentaire en trois lignes)

Troisième photo :

« vous lui envoyez une photo correspondant le plus à vos passions »

Quatrième photo :

« si vous aviez une baguette magique, quelle est la chose laide que vous feriez disparaître en premier de votre territoire de proximité »

(commentaire en trois lignes)

Le tirage des photos viendra enrichir le moment de restitution (regards d'enfants) et si des parents de ces enfants font en plus partie des personnes enquêtées, c'est une motivation de plus pour qu'ils assistent à la restitution.

Première partie : Le temps de l'investigation

Au cours de cette phase, les informations sont collectées par groupe d'enquêteurs. L'acquisition de ces informations s'appuie sur des fondements pédagogiques illustrés par le « **Papillon** » d'après Claude Benois. Le principe de cette démarche est de favoriser **une approche globale du territoire** en diversifiant les modes d'entrée sensoriels et rationnels de chacun dans un espace. Ainsi les informations sont captées dans un contexte pédagogique qui privilégie tantôt la perception sensible, tantôt l'objectivation rationnelle. Outre les modes de captation de l'information, la diversité des sources est favorisée : l'exploration passe du paysage, aux documents, aux témoignages. Enfin, le papillon considère le territoire comme un objet qui évolue et qui est ouvert sur le monde. Il incite donc à la réflexion sur comment le territoire se positionne dans le temps et dans l'espace.

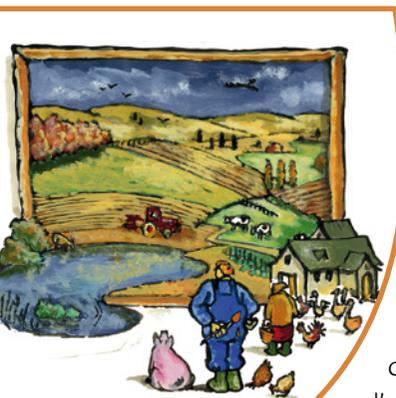
Des apports complémentaires sur cet outil se trouvent en fin d'ouvrage (p.37 : Le papillon, un support pour l'investigation holistique du territoire.)

Le stage débute par un temps d'**accueil des participants et de présentation des étapes de la semaine**. Dans notre contexte (stage d'une semaine), ce temps correspond au lundi matin.

lundi matin : Accueil des participants et présentation des **étapes de la semaine**.

Ce moment est l'occasion de :

- régler les questions d'intendance (logement, repas, déplacements...).
- présenter **la carte géographique du territoire** d'investigation (commune, bassins de vie, communauté de communes, régions naturelles...)



Préparée à l'avance avec les personnes ressources locales (agent de développement, techniciens vivant sur le lieu) cette écoute sensible peut prendre différentes formes suivant le public de stagiaires et les moyens de locomotion. Elle visera les points hauts pour avoir une vision d'ensemble du paysage dont la lecture sensorielle et l'analyse rationnelle apportent de riches éléments sur ce territoire. Dans un premier temps, elle favorise l'expression sensible des représentations individuelles par l'utilisation d'outils d'animation ludiques basés sur le dessin, l'écriture, la poésie, l'expression corporelle... Dans un second temps, c'est la quête d'informations rationnelles et le questionnement qui est exploré grâce à d'autres outils qui privilégient l'analyse paysagère (les caractéristiques naturelles, les traits les plus saillants de l'activité des hommes comme les usines, les monuments, les villages, les infrastructures, etc.) La combinaison des deux approches permet d'obtenir un matériau riche qui sera la base de la première représentation commune du territoire.

Si l'occasion se présente, l'écoute sensible peut aussi passer par la rencontre fortuite d'habitants.

Pour nous, cette étape prendra la place du lundi après-midi.

Lundi après-midi : écoute sensible du territoire

Sur son cahier ou carnet de stage, chaque participant écrira spontanément ses ressentis, ses impressions, par des mots plus que par des phrases.

Si les moyens le permettent cette « écoute sensible du territoire » est plus profitable en petits groupes de trois à quatre (voiture) avec des petits parcours à pied.

Dans l'étude de milieu telle que la définit Claude Benois, il était courant de donner une place plus importante à cette approche sensible par de la randonnée, la descente de rivière, ou tout autre sport nature disponible sur le lieu, marche de nuit etc.

C'est un plus considérable pour la démarche, si les moyens et la distance le permettent, de faire précéder cette semaine par trois ou quatre jours d'imprégnation dans le milieu.

Suite à ce travail de terrain, une **mise en commun** est nécessaire. L'information recueillie, sensible et rationnelle, est mise à la disposition du groupe grâce à un échange oral ou écrit. Toutefois, le partage du regard sensible est parfois difficile pour certains. Dans ce cas de figure, il faut respecter la volonté de la personne.

Cette mise en commun, aura lieu le lundi soir dans notre cas.

Lundi soir après le dîner : une heure est mobilisée par la mise en commun de ces mots ou ressentis qui seront affichés sur un grand panneau mural à la lecture de tous.

Si la route était longue pour ceux qui viennent de loin, et aux vues de la charge de travail de la semaine à venir, il est préconisé de ne pas travailler trop tardivement.

La deuxième étape de la phase d'investigation s'appuyant sur la méthode du papillon est **l'écoute des habitants**. L'objectif est d'**aller à la découverte de l'altérité** en permettant au groupe de confronter la représentation qu'il se fait du territoire suite à la lecture de paysage, à celle(s) des habitants eux-mêmes.

Il s'agit par une méthode d'écoute basé sur un guide d'entretien décrit ci-après de recueillir la vision du territoire par les habitants.

Il aborde quatre dimensions :

le territoire d'appartenance

la relation Passé-Présent-Futur

les questions vives ou les enjeux

les « faits émergents porteurs d'avenir »

Dans le déroulement du stage, il faudra prévoir un temps d'explication et d'appropriation du guide d'entretien. Dans notre contexte, ce temps aura lieu le mardi matin.

Mardi matin : l'écoute des habitants : à la découverte de l'altérité

De 9h à 10 h 30 : la méthode d'écoute des habitants par équipe de deux ou trois enquêteurs, est commentée.

La méthode d'écoute des habitants : un guide d'entretien

Elle commence toujours par **le « statut » de la rencontre :**

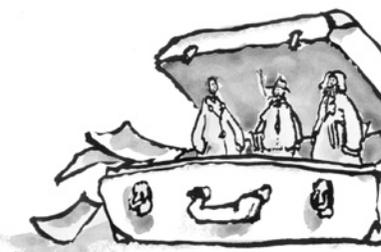
« Comme vous l'a dit la personne qui a pris rendez-vous avec vous la semaine dernière, (nous y reviendrons), nous sommes un groupe de stagiaires en formation venu écouter des habitants de votre territoire, pour en retour mieux comprendre celui où nous vivons »

« Bien entendu, ce que vous nous direz restera confidentiel au sein de notre groupe en formation, nous ne le publierons pas en l'état, seule la synthèse de tous les entretiens pourra faire l'objet d'un écrit »

« Nous serions honorés de votre venue à la restitution collective de ce que nous aurons entendu ce vendredi soir, à telle heure, à tel endroit (salle polyvalente, lieu communal...) »

Ce statut du caractère neutre de l'écoute à finalité de formation étant posé, l'entretien peut alors commencer.

L'entretien démarre toujours par l'expression de **ce que la personne fait dans sa vie :** parent au foyer ? métier ? activité associative (ou non) ? Hobbies ou passions ?



Contenir ce temps sur le « faire » à environ un quart d'heure est l'enjeu de l'enquête pour glisser progressivement sur le ou les territoire(s) au(x)quel(s) la personne interrogée se sent, on ne se sent pas, appartenir (du quartier au village, à la commune... jusqu'à la Planète).

Le cadre 2 de la grille d'entretien est consacré à cette première partie « territoires d'appartenance ».

Deuxième temps de l'entretien : la relation Passé–Présent–Futur

Cela correspond au cadre 3 dans la grille de lecture

« Ce(s) territoire (s) dont vous nous parlez, a(ont)-t-il(s) beaucoup évolué au cours du temps ? », « Ces 10 dernières années, qu'est ce qui l'a fait changer ? »...

C'est la relecture du passé.

« Quelles questions, interrogations, incertitudes... avez-vous sur ce territoire à présent ?

« Pouvez-vous nommer des atouts de ce territoire ou des handicaps, ou si vous préférez des contraintes ou des avantages ? »

« À partir de ce que vous venez de dire, qu'est-ce qui vous semble devoir le plus influencer (peser) sur l'évolution de votre(vos) territoire(s) dans les 10 prochaines années ? »

Troisième temps de l'entretien : les questions vives ou les enjeux

Cela correspond au cadre 4 dans la grille de lecture



C'est le moment le plus crucial de l'entretien, dont le contenu dépend beaucoup de la personne enquêtée.

Certaines personnes savent formuler des questions vives ou fortes de l'ordre des « enjeux internes ou externes au territoire », d'autres non. L'expérience a montré que ce cadre 4 sur les questions vives et les enjeux, ne peut pas toujours être rempli. Peu importe, il ne faut pas insister.

Il arrive que des stagiaires pour combler le silence cèdent à la facilité de reformuler des enjeux qu'ils ont entendu dans des entretiens précédents, les soumettant ainsi à l'esprit critique de leur interlocuteur. C'est un écueil à éviter. Si le contact est très cordial, cela peut être évoqué furtivement sans y consacrer du temps, pour passer ou glisser vite sur la quatrième étape où rares sont les personnes qui n'ont rien à dire.

Quatrième étape de l'entretien : les initiatives identifiées comme positives ou les « faits émergents porteurs d'avenir »

Cadre 5 dans la grille de lecture

« Qu'est-ce que vous voyez apparaître sur votre territoire, qui pourrait le plus le faire évoluer dans le sens que vous souhaitez ? » Quelles initiatives ?

C'est la fin de l'entretien. Si le pessimisme l'emporte, vous pouvez compléter par la question suivante : « Si vous aviez une baguette magique, que lui demanderiez-vous pour que votre territoire évolue mieux (dans le sens que vous souhaitez) ? »

Très souvent au cours de l'entretien **des phrases fortes** apparaissent, lourdement **chargées de représentations, de significations** sur la perception du réel. Elles sont parfois atypiques, étonnantes, succulentes...

il est important de les noter telles quelles (en bas du cadre 3), car elles serviront dans la restitution. Lors de la restitution les habitants les reconnaîtront, ils se sentiront entendus.

La conclusion de l'entretien, qu'il est bon de contenir dans une durée ne dépassant pas **1h30** voire 2h, se termine par un **remerciement** et par un petit papier distribué comme une invitation à la restitution (date, lieu).

Grille de lecture pour mener les entretiens semi directifs et mettre en ordre la prise de note

1 Nom, village, situation familiale, professionnelle	4 Les questions fortes ou questions vives concernant l'évolution du territoire, ses enjeux d'évolution tant internes que par des influences externes
2 Le(s) territoire(s) d'appartenance	3 Le ressenti sur ce territoire; son évolution passée
5 Les initiatives ou faits émergents porteurs d'avenir	3bis Ses contraintes (handicaps); ses atouts (avantages)
« Les phrases clés chargées de sens ou de signification »	

En pratique, comment collecter les informations lors des entretiens ?

Chaque entretien est réalisé par un groupe de deux à trois personnes (deux s'il s'agit d'adultes, trois ou quatre s'il s'agit de plus jeunes)

Il est décidé avant l'entretien qui va mener l'entretien et qui va prendre des notes.

L'enregistrement au magnétophone s'avère délicat à opérer pour des novices, il peut gêner certaines personnes enquêtées et surtout l'exploitation est ensuite beaucoup plus fastidieuse et le temps imparti ici ne le permet pas.

Le cadrage ci-dessus dans la prise de notes, issue de l'expérience, a le mérite de faire gagner beaucoup de temps, par découpage des rectangles, dans la mutualisation des entretiens.

Beaucoup de réunions entre accompagnateurs ont servi après différents stages à la mise en place de cette grille. Comme toute chose elle est perfectible, nous y reviendrons dans la partie « conceptualisation ».

C'est un défi que de savoir organiser l'information de plus de deux cents heures d'écoute, de la transformer en connaissance faite de significations, pour en restituer une synthèse d'une heure.

C'est une vraie aventure humaine et intellectuelle vécue comme telle!

L'écoute des habitants : comment organiser son déroulement dans le cadre du stage d'une semaine ?

Mardi après midi : Les entretiens individuels ont commencé!

La phase préparatoire de la conduite d'enquête et sa prise de notes au sein d'une grille permettant son exploitation future, n'a pas pris toute la matinée.

Les premières équipes vont pouvoir se rendre sur le terrain en fin de matinée pour leur premier rendez vous!



Remarque : proposer des piques-niques est la bonne solution pour ce mardi midi, permettant aux équipes (autonomes en voiture) de gérer de manière plus souple découverte du territoire et rendez vous. Les plus audacieux se risquent même à des rendez-vous *hors-cadre*, au café ou au marché ; c'est tant mieux !

En parallèle au travail d'enquête, il est intéressant d'organiser une rencontre avec un représentant du territoire qui amène une vision globale de cet espace.

Mardi soir dîner et après le dîner : Présentation globale du territoire par une (ou deux) personne(s) ressource(s) de la région (agent de développement, élu ...) invitée(s) à dîner avec les stagiaires.

Cet exposé sert de cadrage global et est d'autant plus écouté que les stagiaires ont déjà acquis des premiers repères (approche sensible et deux à trois entretiens déjà réalisés).

Il est également possible de caler cette rencontre immédiatement après l'approche sensible. Dans ce cas, la personne ressource présente le territoire et l'intérêt du travail qui sera mené par les stagiaires ce qui peut avoir un effet très motivant pour la suite du stage.

L'idéal est le double discours d'un élu et d'un technicien pour présenter la région.

Cette présentation peut se continuer et se transformer en discussion collective pour compléter (notamment sur la partie enjeu) ce que les stagiaires ont commencé à percevoir. En même temps, ce moment commun permet à chacun de mieux comprendre la grille de lecture qu'il a commencé à expérimenter.

Mercredi matin : poursuite des entretiens sur le terrain

Mercredi midi marque la clôture des entretiens par le déjeuner en commun sur le lieu de stage. La dynamique du stage va changer de nature : elle devient sédentaire.

Travail en ateliers et travail en groupe vont s'alterner, pour produire une connaissance commune et préparer par une recombinaison des équipes, sa restitution.

Deuxième partie : la construction d'une connaissance commune sur le territoire d'accueil

Cette deuxième phase de travail succède à la phase de récolte des données, de découverte et d'appropriation du lieu. Son objectif est de partager les informations recueillies par chacun, notamment grâce aux entretiens, afin de les analyser et d'en extraire une connaissance commune. Le résultat attendu est la définition d'enjeux pour le territoire qui peuvent être exprimés sous la forme de grandes problématiques.

Cette phase se caractérise par une alternance de travaux en atelier et de mutualisation de la réflexion en grand groupe pour aboutir à l'analyse qui sera restituée au territoire. De plus, en s'appuyant sur **la méthode du Papillon**, c'est aussi le moment de diversifier à nouveau les sources d'information et de faire appel à la littérature grise et aux données statistiques pour étayer l'analyse.

Comment organiser la construction d'une connaissance commune sur le territoire d'accueil ?

Le mercredi après midi commence la deuxième étape du stage ; un moment fort et intense.

Mutualisation des entretiens, problématisation et analyse

La mutualisation des entretiens :

Il faut nommer un maître du jeu (qui peut être équipé d'une cloche ou d'un chronomètre sonore).

Chaque équipe dispose de trois minutes par entretien réalisé, pour relire sa feuille de notes dans l'ordre indiqué.

Sur les murs couverts de feuilles blanches, sont identifiés les cinq espaces correspondant aux cinq rectangles des feuilles A4 d'enquête.

Sur chacun de ces cinq espaces, un élève est porté responsable de la retranscription au feutre qui concerne sa partie.

Les équipements étant mis en place, le travail peut commencer !



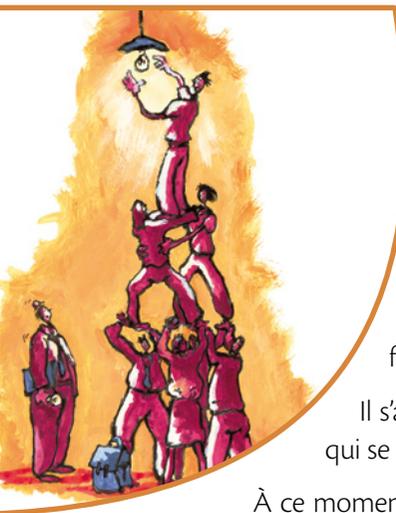
Durant une heure et demie, chaque équipe restitue pendant trois minutes chronométrées, le contenu de sa feuille de notes. Ainsi, trente enquêtes sont restituées à l'écoute de tous pendant 1h30.

Après une pause, on reprend par la restitution de la fin des enquêtes pendant **une heure**.

Dans le cas d'un panel d'une vingtaine d'enquêtes, le temps de restitution de chaque enquête sera rallongé.

La fin de l'après-midi est libre, tant les heures précédentes ont été denses. Mais avec la consigne donnée que chacun relise à son rythme les cinq cadres remplis par les rapporteurs sur les murs.

Le mercredi soir après le dîner, il peut être organisé un petit événement qui fait rupture avec le stage : une visite d'un lieu, l'écoute d'un groupe de musiciens locaux, d'un conteur, d'une association culturelle, etc.



Jeudi matin : des questions et des enjeux.

On effectue un travail en ateliers par équipe de six à sept pour formuler une liste des questions fortes ou enjeux qui émergent de ce territoire.

En fin de matinée les ateliers mettent en commun.

Avec l'aide d'un formateur, un premier travail de hiérarchies et de **reliance** peut être effectuée entre les différents enjeux identifiés. C'est un moment fort du stage.

Il s'agit de **problématiser** l'information afin d'extraire les grandes questions qui se posent sur ce territoire.

À ce moment de la démarche apparaît progressivement le besoin de mettre derrière ces questions fortes : des chiffres, des quantités, des mesures qui témoignent de leur importance ou de leur relativité.

Jeudi après-midi : Qualitatif et quantitatif se confrontent.

Sur les tables sont rassemblés ce que l'on peut qualifier de « littérature grise » : les rapports diagnostics récents formulés sur le territoire, les articles de presse, les mémoires.

C'est avec l'agent de développement que l'enseignant peut avoir rassemblé en amont ces données documentaires sur le territoire (attention trop d'informations tue l'information).

Il existe la plupart du temps au niveau des régions (conseil régional) des documents de prospective régionaux méconnus, qui se sont développés à partir des années 1990, fort intéressants et pourtant sous-utilisés au niveau local. Une lecture attentive et synthétisée par un des animateurs avant le stage peut apporter des éclairages intéressants.

Si on dispose d'un budget pour cela, la commande à l'INSEE du traitement automatique de zone (environ 150 €) est pertinente, car elle propose des cartes thématiques et chiffrées du territoire investi concernant :

- la géographie physique de l'espace (agriculture, forêt, rivières)
- la démographie et son évolution (flux migratoires, arrivées et départs)
- les activités humaines (économiques, sociales et services publics)
- les déplacements avec leur polarité

Ces cartographies chiffrées, sont aussi intéressantes à utiliser comme supports pendant la restitution.

Pour gagner du temps dans la consultation des documents, la mobilisation d'une personne ressource locale pour le jeudi après-midi (par exemple un agent de développement local, un animateur associatif...) aux côtés de l'enseignant qui a mis en ordre ces documents, peut aider les stagiaires à s'y retrouver.

Pendant les entretiens du mardi, même s'il participe à un ou deux entretiens, l'enseignant accompagnateur peut aussi repérer les données les plus significatives de ces documents pour en faciliter l'accès.

Suite à cette étape d'analyse et de synthèse, il est maintenant temps d'organiser la restitution du résultat du travail accompli.



le jeudi soir : On construit la trame de restitution.

C'est le moment le plus intense du stage, où on construit ensemble la vision commune du territoire et de ses enjeux qui sera restituée aux habitants.

Il s'agit pour le groupe qui a commencé à hiérarchiser et relier les questions fortes ou enjeux en ateliers en fin de matinée – lesquels se sont enrichis des données chiffrées de l'après-midi – de construire la trame de la restitution.

Trois ou quatre « problématiques » sont sélectionnées pour leur cohérence ou leur importance dans l'évolution du territoire. Il ne s'agit pas de vouloir toutes les englober par souci d'exhaustivité.

Il peut s'agir, par exemple, de l'accueil des nouveaux arrivants et de l'habitat dont a besoin le territoire pour maintenir le niveau de ses services (privés-publics), il peut s'agir d'un effet rupture dans l'évolution de l'agriculture, des paysages, de l'impact provoqué par une autoroute qui change la dynamique de territoire et son attractivité, des conséquences ponctuelles de la crise écologique (énergétique, climatique, biodiversité), et bien d'autres choses encore...

Les enjeux sont toujours identifiés dans une interaction entre évolution interne et externe, un territoire n'étant jamais isolé d'un environnement plus vaste qui l'englobe.

A ce stade, l'objectif du groupe est de communiquer au territoire, la synthèse problématisée qu'il a construite. L'idéal est d'organiser le travail en ateliers.

Comment organiser la préparation de la restitution ?

A chaque *problématique* est affecté un atelier de restitution de deux à quatre stagiaires.

A ces ateliers de restitution *problématique* est rajouté un atelier *introduction* que nous appelons *photographie du territoire* :

rappelant ses caractéristiques physiques,

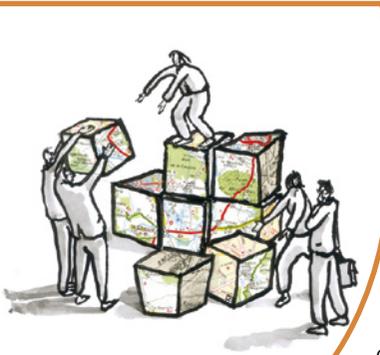
rappelant ses caractéristiques humaines : démographie, évolutions et activités humaines.

L'expérience montre que beaucoup d'habitants ont une représentation floue de ces données statistiques.

Cette restitution *photographie* (physiques – démographique – économique) est complétée et conclue par les données du *sensible* mis en commun le lundi soir.

« voilà, avant d'avoir entendu les habitants, la première impression que nous avons eue de votre territoire à notre arrivée ».

Si l'on dispose de photos prises par des enfants du territoire, comme nous en avons parlé précédemment, cela peut compléter cette première partie.



Dans un stage, il y a toujours quelques stagiaires plus créatifs qui peuvent se mobiliser dans la construction d'une restitution plus *sensible, ou ludique*, qui clôturera la restitution finale après les ateliers *problématiques*.

Ils pourront donner une lecture plus concrète et plus vivante de ce qui a été exposé sous forme d'exposé didactique, argumenté.

Trois à cinq stagiaires, peuvent se porter volontaire à ce genre d'exercice, différent des exposés didactiques.

le vendredi : préparation de restitution.

Chaque stagiaire sait, au matin du vendredi, à quel atelier de restitution il appartient

Trois ou quatre adultes formateurs peuvent accompagner ces ateliers

- Un animateur accompagne **l'atelier images**

« Voici votre territoire, ce qu'en disent les chiffres, notre première impression sensible du lundi soir »

L'expérience montre le décalage qui existe, à différents degrés, pour les habitants et même les élus entre ces *données statistiques* visualisées sur des cartes du territoire ou des graphismes simples (courbes, fromage) et les représentations qu'ils s'en font. Ce décalage peut être un premier ancrage pour un débat.

- Un animateur accompagne **les ateliers problématiques**

Il veillera à ce que quelques chiffres pertinents viennent les étayer. Il veillera aussi au fait que ce qui ouvre sur des perspectives soit bien des propos entendus et non inventés de toutes pièces par les stagiaires. Dans cet atelier seront mis en valeur les continuités mais aussi les ruptures à subir ou à produire, les *consensus ou dissensus* entendus sur l'avenir du territoire

- Un animateur accompagne **le groupe de créativité**

Pour ce dernier atelier est écrit au tableau le message repris des ateliers problématiques ou enjeux que l'on souhaite faire passer.

Les aspects ludique et sensible, passent mieux si l'on se positionne non pas dans le présent, mais dans un ou des futur(s) possible(s) sur le territoire. Cela laisse une marge d'erreurs et d'incertitude.

L'introduction de cet atelier peut être formulé de plusieurs façons :

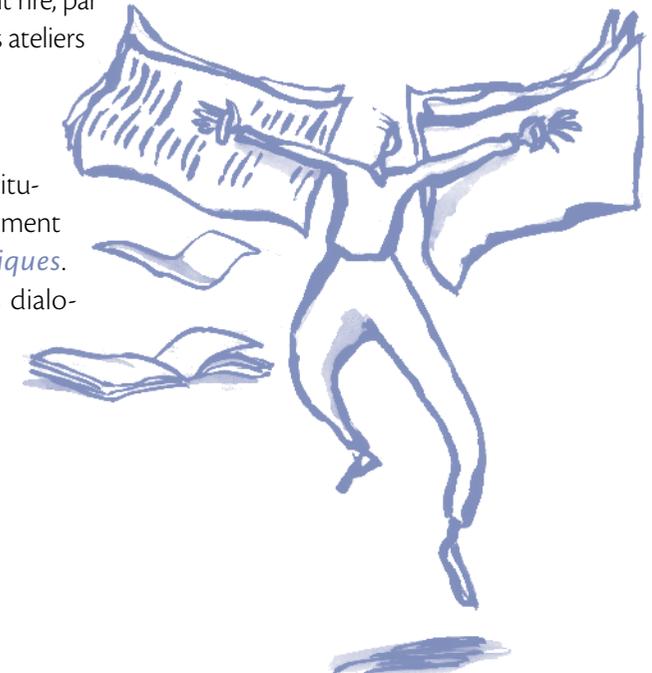
« Comme nous sommes des jeunes stagiaires, nous nous sommes autorisés à imaginer qu'une baguette magique nous transportait sur votre territoire dans cinq à dix ans ! »

« Nous avons endossés divers costumes, celui d'un journaliste local, d'un agriculteur, d'un retraité, d'un élu... et nous avons imaginé des dialogues dans un bistrot, dans une association, dans une mairie, dans un gîte, dans la rue. »

On peut aussi écrire ces phrases sur des supports : une bouteille pour le bistrot, un téléphone portable, un écran d'ordinateur... Ainsi, point besoin d'être un comédien expérimenté et que de temps gagné ! Surtout si ces dialogues ne dépassent pas trois minutes, temps suffisant pour faire passer un message !

L'intérêt de cette restitution ludique par rapport à la restitution des autres ateliers, est de mettre en évidence que la vie n'est pas toujours *tout noir, ni tout blanc*... ce sont des dilemmes, des contradictions, qui font rire, par opposition à la rationalité des rendus des ateliers précédents.

L'expérience montre combien cette restitution ludique vient conforter et dire autrement les exposés précédents *problématiques*. Quelques mois plus tard ce sont ces dialogues en situation que l'on aura le mieux retenu.



La restitution du vendredi soir

« Durant cette semaine, vous nous avez donné deux heures de votre temps pour notre formation, à notre tour de vous remercier en vous restituant ces deux heures »

« Voici comment nous avons travaillé »

« Nous vous demandons beaucoup d'indulgence quant au résultat de notre restitution compte tenu du peu de temps que nous avons eu pour essayer de comprendre quelques-unes de vos questions. Les interrogations qui émergent de notre travail d'écoute en cachent sans doute bien d'autres qui apparaîtront peut être au cours du débat »

« Après cette restitution d'une heure (montre en main) et un petit apéritif vous sera offert par... Ce sera à vous de nous parler »

Détail pratique : l'apéritif servi avant la restitution permet d'attendre pendant un quart d'heure les retardataires, et une petite collation servie à l'issue de la restitution par les stagiaires, permet d'ouvrir le débat rapidement avant que les personnes ne partent

Grâce à ce jeu du miroir, la parole peut circuler entre les habitants et les stagiaires dans un premier temps, et entre les habitants entre eux dans un second temps. Il faut pour cela prévoir un *donneur de parole*.

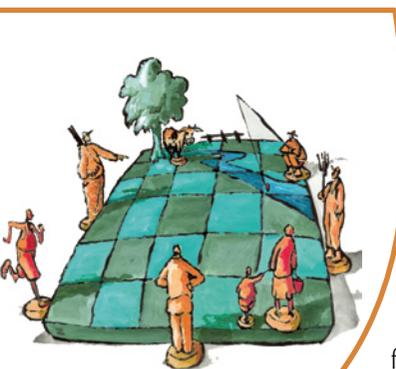
La soirée est réussie quand il y a consensus et choix sur les problématiques jugées les plus importantes pour l'évolution du territoire. Cela peut donner lieu à des groupes de travail, mais là nous dépassons l'objet de cette session.



Récapitulatif de l'organisation d'une semaine de stage

	Matin	Après-midi	Soir
Lundi	Accueil des participants ou stagiaires, règlement des questions d'intendance Présentation de la carte géographique du territoire d'investigation	Écoute sensible du territoire sans rencontre des habitants	Mise au tableau des mots ou phrases exprimant les ressentis de l'après-midi
Mardi	Préparation à l'entretien semi-directif et distribution des feuilles de notes, grille de lecture Constitution des équipes d'entretien et distribution des rendez-vous Début des premiers entretiens, pique-nique emporté.	Entretiens par équipes sur le territoire (deux à trois enquêteurs par équipe)	Une à deux personne(s) ressource (élu, agent de développement) présente(nt) le territoire globalement
Mercredi	Entretiens par les équipes sur le territoire	Mise en commun des entretiens (trois minutes par entretiens) et inscription sur les murs, sur les feuilles de cadrage. Deux temps : 1h30 et 1h	Soirée festive ou soirée collective de détente
Judi	Mise en commun des questions fortes ou enjeux, hiérarchisation. Ateliers et grand groupe	Confrontation du qualitatif au quantitatif avec l'aide de personnes ressources pour accéder aux documents	Construction de la trame de restitution <i>problématiques</i> Constitution des groupes de restitutions
Vendredi	Mise en forme de la restitution par chaque groupe accompagné d'un pédagogue	Prolongement du travail du matin	Restitutions personnes enquêtées : 1. le jeu de miroirs 2. dialogues en situation imaginés dans le futur
Samedi	Première évaluation rapide du stage « à chaud » avant le départ		

Une variante de l'écoute de territoire : l'approche thématique



Il arrive que des territoires soient intéressés par une écoute de personnes en formation sur une *thématique* ou *problématique* particulière permettant de formuler aux acteurs concernés des débuts de propositions d'actions d'ordre stratégique. Par exemple une nuisance due à une pollution, une introduction d'espèce sauvage, un effet rupture d'une nouvelle technique, d'un nouvel équipement ?

L'expérience montre que dès qu'il s'agit de répondre à une commande formulée de la sorte par un territoire : « *répondre à une situation jugée problématique* », le niveau des *apprenants*, essentiellement pour des raisons de maturité plus que de compétences précises, doit être suffisamment élevé (dernières années de techniciens supérieurs ou d'élèves ingénieurs).

Elle doit être aussi menée par un professionnel (agent de développement ou animateur associatif connaissant bien le thème abordé) ayant déjà pratiqué une telle démarche.

Mieux encore le mélange dans un stage de ce type d'étudiants en fin de formation initiale, avec des stagiaires en formation continue (animateurs d'associations, agents de développement, conseillers municipaux, techniciens, travailleurs sociaux) s'avère très positif.

La durée de stage dépend alors de la *thématique* ou *problématique* proposée par le territoire qui attend de sa commande un résultat concret (ce qui donne lieu bien souvent à un cofinancement).

L'échantillonnage des personnes écoutées répond alors du tableau suivant face à une *situation problème* :

	Habitant le lieu	Extérieurs au lieu
Impliqué directement dans le problème	Public impliqué, et sur le lieu	Public impliqué extérieur au lieu
Impliqué indirectement dans le problème	Public indirectement impliqué habitant le lieu	Public impliqué indirectement et extérieur au lieu

Soit quatre catégories de population à échantillonner pour constituer un panel d'enquêtes à réaliser.

La confrontation des données qualitatives et quantitatives (statistiques) fait aussi l'objet d'un investissement particulier pour identifier les questions fortes (cortex droit) et construire des stratégies largement argumentées et chiffrées.

Cette variante ainsi exprimée, dépasse par son contenu, l'objet de ce guide méthodologique.

Cependant, si nous l'avons évoquée, c'est parce que des enseignants peuvent s'en inspirer pour réaliser une approche thématique avec des élèves, dès lors que l'ambition est clairement affichée de ne pas en faire une restitution à des acteurs qui seraient en conflit entre eux.



Le lecteur l'aura bien compris, une étude de milieu ou écoute de territoire, se situe délibérément dans l'exploration des questions fortes ou enjeux (limbique droit et cortex droit) et non dans la *résolution de problèmes* qui englobe tous les aspects correspondants aux quatre cerveaux dans la grille de lecture de Ned Hermann.

Autre variante de l'écoute de territoire : la transposition à la banlieue



Déjà expérimentée à la demande d'équipes de préventions spécialisées (éducateurs de rue) et d'équipes d'assistantes sociales, venues préalablement participer à une écoute de territoire en milieu rural, la démarche exposée ci dessus a fait l'objet d'une réappropriation-invention.

Cette réappropriation aux conditions particulières d'une banlieue a pris le nom de **méthodologie de remontée d'idées** pour les transformer en initiatives participant à l'amélioration du cadre de vie et de la qualité de vie dans son quartier.

Ces écoutes de territoire de banlieues ont pris le nom de *les douze tours se parlent* dans la banlieue des Couroneries à Poitiers, de *L'arbre de la Sainte Catherine où les idées prennent racines* dans le quartier d'En Jacca à Colomiers, etc. Ce qui change dans le processus est moins sur le fond que sur la forme : c'est que les *écoutants* volontaires sont recrutés sur le quartier qu'ils habitent et parfois indemnisés, que la durée de la démarche plus segmentée s'étale sur cinq à six mois, que la dimension culturelle et ludique des outils d'écoute et de restitution collective prend une grande importance (tours reliées par des ballons, grand arbre construit en arts-plastiques sur la place centrale, écran géant et vidéo pour la restitution, place de la musique et du slam, etc.)

Ce qui change aussi par rapport au milieu rural, c'est un travail plus important de préparation en amont de la démarche pour éviter que les structures de travail social et associations existantes sur place se sentent mises en concurrence ou écartées.

C'est un point fort de la *prévention spécialisée* née dans les années 1975 de refuser de s'impliquer dans l'institutionnalisation de ce qu'elle engendre (c'est inscrit dans ses statuts) gardant ainsi préservée sa fonction de *tiers extérieur neutre et ponctuel* s'effaçant ainsi après les démarches qu'elle engendre. C'est ainsi qu'avant toute opération de remontée d'idées des habitants, un engagement est pris en préalable avec les structures locales existantes sur le lieu de l'écoute restituée, de s'engager à accompagner les initiatives nouvelles qui en émergeront quelles qu'en soit leur provenance. La multiplication de cette démarche en banlieue a fait l'objet d'un dossier projet adressé par le Comité national de la prévention spécialisée à Martin Hirsch en janvier 2007, suite à ses rencontres nationales de décembre 2006 où 1700 éducateurs spécialisés étaient présents.

Apports conceptuels pour les formateurs ou pédagogues

Le livre « *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre* » de Marcel Lebrun (préface de Jean-Marie De Ketele) – Éd. De Boeck Université - Bruxelles – février 2007 s'inscrit dans une longue série d'ouvrages sur le même thème.

Le tableau qui suit, tiré de son ouvrage, sert de synthèse à la trame du livre sur les cinq ingrédients du processus d'apprentissage

(Se) Motiver	Appréhender la structure globale pour accéder à la signification	Importance de la perception de sa compétence actuelle et future et de la valeur accordée à la tâche
(S') Informer	Intégrer les parties Récouter à partir du contexte des points de vue et des représentations différentes	Importance de l'accès et de la collecte des informations dans des champs disciplinaires (ou autres) de nature variée
(S') Activer	Manipuler le monde des descriptions, établir les liens entre les représentations	Importance de se poser des questions
Interagir	Utiliser les <i>feed-back</i> par rapport aux représentations	Importance du travail en équipe
Produire	Réfléchir sur les objectifs, l'action, l'évaluation	Importance de la production personnelle, de l'activité de création, du rôle de l'auto évaluation

Dans ce livre est mis en évidence le passage d'un étudiant **récepteur et passif** (mémorisation, application) à un étudiant **concepteur et actif**, acquérant des connaissances à travers des applications et utilisations mais aussi des compétences d'analyse.

Dans la pédagogie traditionnelle on reste dans le cadre strict de la discipline, dans la pédagogie nouvelle (travail en équipe) **les contenus sont interdisciplinaires**. L'enseignant **oracle** devient un enseignant **guide**.

Ce premier détour permet de comprendre combien le modèle de stage que nous avons décrit sur une semaine, pouvant enrichir pédagogiquement s'il s'étale sur 10 à 12 jours, correspond bien à la recherche en pédagogie active. L'ouvrage de Marcel Lebrun en est un exemple parmi de nombreux autres.

La pédagogie de l'apprentissage se traduit dans une logique de changements fait de continuité et de ruptures. Cette pédagogie s'inscrit aussi bien dans les sciences de l'observation que dans les sciences de l'action.

Pour les agents de développement, animateurs associatifs quatre mots clés apparaissent comme des invariants dans une démarche de projet :

Diagnostic – Enjeux – Stratégie – Programme.

Les logiques de changement ont été beaucoup étudiées par les chercheurs de l'école de Palo Alto (Watslawitch, Bateson...); parmi eux, Ned Hermann fait une démonstration particulièrement intéressante.

En ayant suivi les comportements de 9000 personnes sur 10 ans, en utilisant la méthode des imageries cérébrales (capteurs à oxygène), son apport de recherche est signifiant à bien des égards, et notamment au regard des *échanges réciproques de savoirs* que mettent en commun certains praticiens du développement, pour conceptualiser leurs pratiques *d'agents de changement*.

Ce détour par les travaux de Ned Hermann va éclairer d'un regard nouveau ces *écoutes de territoire* en faisant une analogie entre le fonctionnement de notre cerveau (30 milliards de neurones en connexion) et les acteurs en connexion sur un territoire.

Ned Hermann propose le tableau ci-après dans la description qu'il fait de nos quatre cerveaux :

limbique droit et limbique gauche, notre cerveau émotionnel commun à tous les mammifères,
 néo cortex droit et néo cortex gauche, notre cerveau de l'abstraction.

Temps	CG Cortex gauche	CD Cortex droit	Espace
	Moi calculateur et stratégique	Moi explorateur, visionnaire et prospectif	
	Moi réalisateur et concret	Moi relationnel et empathique	
	LG Limbique gauche	LD Limbique droit	
L'hémisphère gauche appréhende le Temps le déroulement d'une action		L'hémisphère droit appréhende l'Espace	

Les travaux en neurosciences confirment ainsi :

la prédominance de l'hémisphère droit du cerveau à appréhender l'Espace,

la prédominance de l'hémisphère gauche du cerveau appréhende le Temps, le déroulement de l'action.

Même si toutes les activités cognitives utilisent « tout notre cerveau », chacun de nos quatre cerveaux est aussi le siège d'une activité cognitive plus particulière.

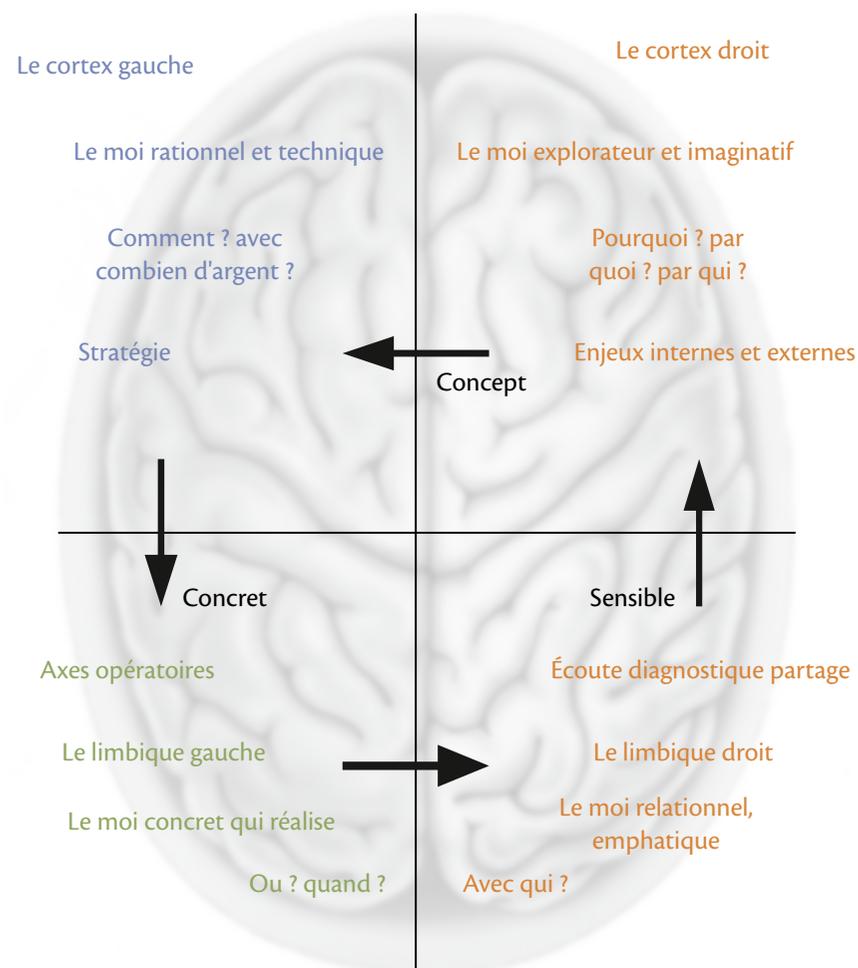
Ainsi, si nous reprenons les 4 mots clefs de la démarche de projet : « diagnostic – enjeux – stratégie – programme », chacun s'apparente à l'activité plus spécifique d'une des quatre parties du cerveau mise en avant par Ned Hermann.

<p>CG</p> <p>Notre Moi calculateur</p> <p>rassemble les faits, examine, quantifie, mesure,</p> <p>analyse, argumente logiquement, déduit,</p> <p>considère les données techniques et financières</p> <p>La stratégie</p>	<p>CD</p> <p>Notre Moi explorateur, visionnaire, prospectif</p> <p>voit les grandes lignes, anticipe,</p> <p>lit les signes de changement et d'innovation,</p> <p>détecte les nouvelles possibilités</p> <p>Les enjeux</p>
<p>LG</p> <p>Notre Moi réalisateur</p> <p>se soucie de l'ordre, du côté pratique, établit les plannings et les calendriers, veille au détail, fait de la gestion opérationnelle</p> <p>Le programme</p>	<p>LD</p> <p>Notre Moi relationnel et empathique</p> <p>Écoute, partage, repère les problèmes humains, se met à la place de l'autre, perçoit les signes de tension,</p> <p>devine, ressent les ambiances, les intentions</p> <p>Le diagnostic</p>

Le diagnostic et les enjeux sont définis à un moment donné et se déclinent dans une échelle spatiale. Le premier est le résultat des relations et des activités sur un territoire. Les seconds correspondent aux questions actuelles prégnantes pour l'avenir du territoire étant donné le contexte socio-économique et environnemental.

La stratégie et le programme sont des projections dans le temps qui s'appuient sur le contexte passé et actuel. La première consiste à choisir une orientation pour l'avenir et le second organise les actions futures pour appliquer cette orientation.

Ainsi, pour chacun de ces quatre objectifs, nous allons avoir tendance à mobiliser plutôt, telle ou telle partie de notre cerveau sachant bien évidemment que la réflexion n'est pas cantonnée à une seule !



Faisons le constat qu'un stage écoute de territoire pour sa préparation, son organisation, le travail en équipe et la création de l'événement de restitution mobilise tout notre cerveau d'apprenant : notre cerveau relationnel, prospectif, stratégique et concret.

Mais comprenons que l'objet du stage se limite par son contenu à ce qui correspondrait à l'hémisphère droit de l'être collectif que constitue un territoire (son moi relationnel et son moi prospectif exprimés par les mots *diagnostic* et *enjeux*)

Cela signifie que le territoire, objet du stage, sera exploré à travers ses dimensions *enjeux* et *diagnostic* et ainsi que le résultat sera l'identification de questions et de problématiques et non des réponses et des actions à mettre en œuvre. Nous laissons donc volontairement de côté la partie gauche de l'être collectif territoire :

correspondant aux *stratégies* à mettre en place et aux programmes à réaliser. Ce contenu est l'objet d'un autre type de stage faisant appel à des compétences plus professionnelles susceptibles d'apporter des réponses et d'organiser l'action.

L'objet du stage présenté ici n'est pas de se substituer à la responsabilité des acteurs d'un territoire, mais au contraire d'apprendre à ressentir et échanger (domaine du limbique droit) et à partir de cela : défricher et concevoir (domaine du cortex droit).

Le rôle des élus et des techniciens du territoire suite au stage, est de raisonner et d'évaluer à partir de ce qu'ils auront entendu pour le transformer en *stratégie* (domaine du cortex gauche) et passer à l'action ensuite en administrant et réalisant (domaine du limbique gauche). Ce rôle pourra aussi être développé chez les apprenants dans une approche de terrain différente, construite autour de l'analyse et de la solution à un problème posé par le territoire.

Ainsi à la lumière de la grille de lecture des quatre cerveaux de Ned Hermann, notre démarche d'appréhension de l'espace et de ses habitants se situe en amont d'une démarche de *projet de territoire*. Elle en reste aux questions et n'apporte pas de réponses...

C'est déjà beaucoup en une semaine pour un groupe de stagiaires en formation d'arriver, à partir d'une écoute sensible confrontée à des éléments concrets, à faire émerger des questions fortes de l'ordre des enjeux sur un territoire, et d'en débattre au moment d'une restitution collective rendue à ceux qui ont été enquêtés. Le temps de la restitution est l'occasion pour les acteurs en présence de percevoir la complexité du territoire mais aussi les espaces d'innovation possibles pour l'avenir.

C'est une opportunité considérable aussi pour les enseignants de se saisir de ce qui a été vu et entendu, ressenti, au cours d'un stage, pour le *réinvestir* à leur manière dans leur champ disciplinaire.



Le papillon, un support pour l'investigation holistique du territoire

D'après les travaux de Claude Benois

Comment approchons-nous un territoire ? Que ce soit en groupe ou tout seul, dans le cadre d'un travail déterminé, ou en touriste, nous pénétrons dans un lieu et nous l'explorons, chacun à sa manière, avec notre sensibilité propre. Nous nous en faisons une idée, nous en tirons des renseignements et des enseignements, une impression. Nous sommes parfois surpris de voir à quel point cette impression est différente de celle d'une autre personne qui a pourtant fait apparemment le même parcours.

Les sources d'information

Pour explorer un territoire, nous nous appuyons sur trois sources d'information :

- le paysage
- les documents
- les témoignages

Chacune de ces sources doit être entendue au sens large. Une carte, et même une carte postale est un document, et la simple présence d'un monsieur portant une paire de ski sur l'épaule est déjà en soi un témoignage. Ces sources d'informations, nous les sollicitons en continu, tour à tour, au fur et à mesure de notre exploration.

Objectivité, subjectivité

Le paysage constitue donc une des sources d'information. Il n'est pas que cela. En effet, on ne saurait vouloir aborder le paysage armé de sa seule raison, avec un regard purement objectif (l'objectivité dans ce domaine est une illusion). Ainsi Augustin Berque nous explique que le paysage n'est pas un objet. « *Pour le comprendre, il ne suffit pas de savoir comment s'agencent morphologiquement les constituants de l'environnement, ni comment fonctionne la physiologie de la perception.[...]; il faut connaître aussi les déterminations culturelles, sociales et historiques de la perception – autrement dit, ce qui construit la subjectivité humaine.* »

L'approche du territoire par l'individu se fera donc sur le plan objectif en même temps que subjectif, chaque personne étant porteuse de sa propre culture qui conditionnera ses propres impressions. L'image du territoire sera donc une image construite faite d'analyse comparée avec des savoirs antérieurs, mais aussi d'impressions et d'expressions, de clichés et d'imaginaire.

Dimension spatio-temporelle

Par ailleurs, le territoire est toujours quelque chose en devenir, tant sur le plan de la réalité perceptible que dans l'imaginaire de chacun. Si on considère le paysage, il témoigne de cette évolution : on voit se dessiner derrière la trame actuelle les vestiges du passé, un peu comme un palimpseste peut révéler à l'observateur attentif la trace des écrits effacés.

De plus, un territoire n'est jamais fermé sur lui-même. On sait comment le cours du mouton sur le marché mondial peut influencer la fermeture du paysage. De nos jours encore plus que jadis, tous les territoires sont fortement reliés au reste du monde. Ces interactions spatio-temporelles rajoutent encore à la complexité de l'édifice.

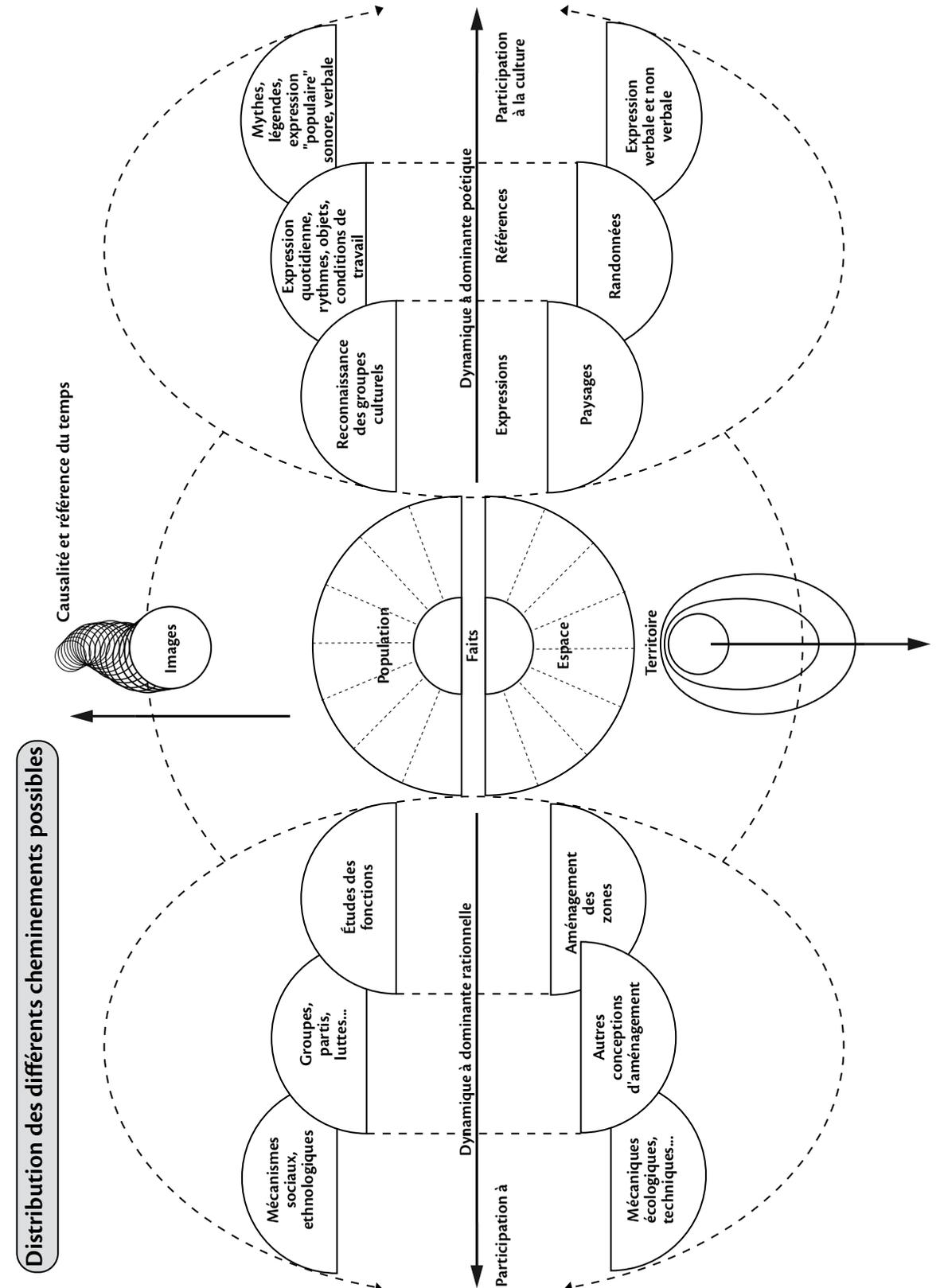
Emergence du papillon

La grille qu'a proposé Claude Benois constitue un outil de lecture de cette complexité. Dans toute approche d'un territoire, nous mobilisons nos dimensions objectives et subjectives, nous nous intéressons au milieu naturel et au milieu humain, nous conjugons le territoire au passé, au présent et au futur, nous prenons en compte les interactions avec les territoires voisins et avec les autres échelles de territoires.

Ce travail peut être représenté comme un parcours au travers du *Papillon* (schéma ci-contre). Ainsi, le Papillon constitue une sorte de tableau de bord pour se situer dans l'approche d'un territoire, pour évaluer l'équilibre entre les différentes postures et éviter de passer complètement sous silence certains aspects cruciaux du territoire.

Le modèle proposé part de l'idée qu'un territoire est soumis à des dynamiques à dominante tantôt rationnelles (vers la gauche) tantôt poétiques (vers la droite). Ces dynamiques s'appliquent tantôt sur – et par – le milieu humain, la population (en haut) tantôt sur – et par – le milieu naturel (en bas). Ces deux axes délimitent quatre cadrants, et l'investigation d'un territoire constitue un voyage au travers de ces quatre cadrants. Comme par ailleurs il faut re-situer ceci dans l'histoire du territoire et en rapport avec les influences des autres échelles, la référence au temps et à l'espace est rappelée respectivement en haut et en bas du schéma.

Cette représentation constitue moins une conception du territoire qu'une approche théorique d'une investigation holistique de ce territoire. Bien entendu, le but n'est pas de prétendre à investir le territoire dans sa totalité (depuis Morin, il vaut mieux y renoncer) mais plus à rester lucide sur les aspects que l'on mettra en exergue et à permettre à chacun de mieux se situer personnellement dans la démarche d'investigation, en complémentarité à d'autres regards qui peuvent être fort différents.



Postface :

Parce qu'apparaît de plus en plus l'observation d'une interdépendance entre les processus économiques, le sentiment d'une incertitude croissante avec la montée des précarités et que le monde change de plus en plus vite, la prospective territoriale va-t-elle devenir un moyen nécessaire pour renouer une réflexion plus globale sur la société avec des actions locales pour s'y adapter ou anticiper ?

Qu'il s'agisse de la recomposition des villes ou de la restructuration des campagnes, la pensée prospective dont participe ce guide, comme d'une première initiation, risque de s'imposer de plus en plus au monde enseignant, transformant leurs pratiques comme les contenus à transmettre aux générations futures. Si la société de marché a valorisé *l'être soi* comme vision première de l'individu autonome pour réussir comme acteur du marché, le conduisant à l'individualisme, ce n'est pas un des moindres intérêts pédagogiques de la démarche prospective que de nous faire redécouvrir, ce qu'une connaissance du cerveau humain nous permet aujourd'hui de mieux comprendre : « *l'être humain ne se construit que dans la relation avec les autres* »

Si tel est le cas, une petite note s'impose pour rendre hommage à Gaston Berger qui en 1955 en a écrit les premiers fondements, ainsi qu'à Jean Fourastié qui, à partir des enquêtes de terrain, oppose la connaissance indirecte, celle du livre, à la connaissance directe, basée sur la pensée inductive. Il démontre dans « *essai de morale prospective* » que le monde de la réalité évolue plus vite que le monde intellectuel, d'où la nécessité de revenir à la connaissance directe pour percevoir l'évolution du réel.

Les fondements de la pensée de Gaston Berger, souvent nommé père de la prospective, sont **l'indéterminisme** : le futur n'est pas écrit, il est à construire en cherchant à résoudre des problèmes nouveaux ; et **l'humanisme** : le futur doit être orienté vers le bonheur de l'homme. Ainsi la prospective a pour but de comprendre le changement, d'en analyser les moteurs, et de le produire.

« *Voir loin, voir large, et voir profond* » est le message que laisse Gaston Berger aux générations de prospectivistes qui lui ont succédé. Il résonne comme une alerte...

Proposer à des enseignants un « *déroulé pédagogique et méthodologique* » permettant de faire percevoir à un groupe d'apprenants les éléments de la complexité en les mettant en situation d'écoute des habitants, des acteurs d'un territoire, m'a enthousiasmé pour plusieurs raisons.

La première est pour moi l'occasion de revenir sur douze ans de pratique d'accompagnement d'apprenants ou stagiaires (agents de développement, élèves en BTS de lycées agricoles, élèves ingénieurs, animateurs associatifs, agriculteurs animateurs de projets

locaux, travailleurs sociaux...) désirant écouter les acteurs d'un territoire, afin de mieux le comprendre pour réinvestir avec un *nouveau regard* le territoire où ils habitent. Ils pourront alors mieux « *écouter et analyser pour comprendre, comprendre pour s'entendre, s'entendre pour entreprendre* ».

Bien souvent ces écoutes de territoire restituées sur des bassins de vie, communauté de communes (57 sur toute la France), ont servi en s'y intégrant, à des démarches plus larges de *diagnostics prospectifs de territoire*, lesquels dépassent l'objet de ce document.

Le lecteur trouvera donc dans ce document des propositions pédagogiques et méthodologiques, construites et synthétisées à partir de situations vécues sur une semaine, avec des groupes de stagiaires en résidence temporaire sur un territoire d'accueil. La cohérence d'un stage se déroulant sur **une semaine** a été privilégiée dans ce guide, parce qu'elle converge avec les contraintes matérielles et d'organisation les plus fréquentes (éloignement du territoire d'accueil du lieu de résidence) en matière de formation. Mais rien n'empêche de reprendre ce même déroulement pédagogique d'une semaine sur une durée de **dix à douze jours** (un optimum) si on en a les moyens matériels et d'accompagnement. Plus les stagiaires sont jeunes, plus il sera nécessaire de disposer de temps pour gagner en pédagogie.

Ma deuxième motivation à réactualiser un document coordonné en 1977 par Claude Benois est fondée sur un sentiment **d'une brûlante actualité** de la nécessité pour chaque citoyen, non pas seulement de se loger, mais aussi d'**HABITER** son territoire. Soit, le comprendre comme un être collectif vivant, qui, à la relecture permanente des acquis de son histoire, doit reformuler les bonnes questions qui le projettent dans le futur.

En 1977, moment de l'ouvrage de Claude Benois, nous étions dans une période de recomposition des territoires qui prenaient le nom de PAR (plan d'aménagements ruraux), de contrat de pays, de comités de bassin d'emploi, de communautés de communes à fiscalité spécifique, le tout dans la logique d'une volonté de décentralisation de l'État.

Les études de milieu, occasion pour l'enseignement-éducation de mettre en place des démarches de pédagogie active, s'inscrivaient et prenaient *sens* alors dans un mouvement plus vaste dénommé **développement local**, volonté des acteurs locaux de reprendre en main leur destin. Des slogans tels que : « *penser globalement pour agir localement* », « *il n'y a pas de territoire pauvres, il n'y a que des territoires sans projets* », « *passer de la logique de guichet, à la logique de projet* » ont animé cette mouvance du développement local.

Dans le même moment le sociologue Edgar Morin formulait ses quatre volumes de la Méthode pour appréhender la complexité.

- **Confronter l'analyse qualitative à l'analyse quantitative,**
- **Multiplier la source des regards (dedans et dehors) sur le même objet,**
- **Problématiser la relation « passé – présent – futur »,**
- **Comprendre le « tout » ou un ensemble, comme à la fois moins et plus que la somme de ses parties,**

Cette grande période du développement local (appelé du développement communautaire au Québec où s'est tenu la grande rencontre mondiale qui a réuni 170 pays sur le développement local en 1999) pourrait se synthétiser dans le constat selon lequel on est passé progressivement de *territoires objets* planifiés par des experts extérieurs, à des **territoires sujets, acteurs de leur propre régulation – transformation**. Ainsi le territoire se construit dans les interactions entre ses acteurs.

Ce constat change considérablement la posture du regard extérieur et l'objet de l'étude de milieu ; différent d'un stage en entreprise ou en milieu professionnel : il ne s'agira pas d'ajouter des regards d'experts ou de spécialistes d'une discipline particulière, mais de comprendre le territoire investi comme une organisation vivante, un « *système complexe ouvert* » au sens où le définit Edgar Morin. Par exemple l'attention sera portée sur les « *émergences nouvelles* » réactives et adaptatives à des situations de crise ou de ruptures internes ou externes au territoire : « *le global s'inscrit dans le local* ».

L'Holisme (le tout dans chaque partie) est une des caractéristiques des systèmes vivants ; L'allongement de la durée de la vie, les nouvelles orientations de la PAC (Politique agricole commune), sont, parmi tant d'autres, des exemples d'inscription particulière dans le local de changements globaux.

Dans le prolongement du développement local naquirent, à la fin du dernier siècle, deux nouveaux concepts renforçant la notion de territoire, comme un mouvement inverse et complémentaire à la tendance générale de la Globalisation – Mondialisation des marchés.

Ce fut d'abord le terme de **Développement Durable** annonçant la prise de conscience de la **crise écologique**. Le rapport MEADOWS de 1972 « *Halte à la croissance* » et le rapport BRUNTLAND issu de la Commission mondiale sur l'Environnement et le Développement en sont les manifestations les plus connues. Au niveau des territoires, ils ont pris la forme de chartes de développement avec les conseils de développement de la loi Voynet, d' **Agenda 21** adoptés au Sommet de la Terre à Rio en 1992. Ils lancent le défi d' « *organiser chaque territoire selon ses ressources, dans un souci de performance sociale et de développement durable, en liant économie, société et environnement* ».

Ce fut ensuite le terme d'**Économie sociale et solidaire** annonçant la prise de conscience d'une **crise sociale**, en même temps qu'un nouveau transfert de fonctions de l'État aux institutions proches des territoires, pour gérer ses crises.

Nous savons par exemple que pour produire de la richesse (mesurée en accroissement de flux monétaires ou PIB dans le passé), il suffisait de mettre des savoirs, des compétences et de l'argent rare sur des ressources naturelles (espace, énergies non renouvelables, terre arable...) Ces ressources naturelles étaient jugées abondantes au point que nos mesures économiques ne leur affectaient qu'un prix marginal correspondant au coût de leur extraction – transformation et non de leur renouvellement.

Nous savons maintenant qu'avec la globalisation de la société de marché, nous rentrons dans une ÉQUATION INVERSÉE à l'échelle d'une planète à 9,5 milliards d'habitants prévus en 2050 :

une abondance de la main-d'œuvre, des compétences et des savoirs (transitant en partie par Internet),

une rareté des ressources naturelles (terre arable, eau potable, énergies, minerais...)

Cette équation inversée dans la production de richesses pour demain, donne **une importance nouvelle aux TERRITOIRES**, comme source d'accès aux « *ressources devenues rares* ».

C'est la nouvelle dimension du développement local!

Le monde de l'Enseignement – Éducation se retrouve, avec des jeunes à former, devant une tâche inédite : celle de les préparer à s'approprier, à inventer et construire un autre monde (ou des autres mondes).

Une crise écologique sans précédent (réchauffement climatique avec ses inévitables migrations, fin des énergies non renouvelables, chute de la biodiversité), une crise sociale inédite, conséquences d'un transfert du revenu du travail sur le revenu du capital ces 30 dernières années, puis une crise du rôle unique que nous avons donné à l'argent comme équivalence à toute chose... Telles seront les difficultés que les jeunes générations auront à dépasser, pour inventer un autre monde, leur monde.

Les indicateurs CO2 (gaz à effet de serre que nous devons diviser par quatre), les indicateurs énergies, les indicateurs matériaux et toxicité, les indicateurs de bien-être, seront au même titre que l'argent crédit, les nouveaux instruments de mesure que les jeunes générations auront à manier pour entreprendre individuellement et collectivement dans

un monde réel fini. La notion d'*empreinte écologique* inexistante dans nos anciennes logiques de développement local, y trouvera sa place ;

Le président de l'ADEME Pierre Radanne va dans ce sens en proclamant :

« *L'optimisation de l'utilisation des ressources naturelles, va être la valeur du XXI^e siècle.* »

Amorçant cette nouvelle logique, apparaissent déjà de nombreuses initiatives qui convergent vers un resserrement des circuits d'échange sur le nécessaire et l'utile. En langage d'économiste cela se nomme « *réinternaliser les coûts sociaux et environnementaux* » du développement économique. Ces initiatives le plus souvent citoyennes valorisent les ressources du territoire (par exemple dans l'alimentation, l'habitat, la santé) en redonnant du poids à la proximité.

A l'aube du XXI^e siècle dans cette transformation du monde et de ses modes de vie, où les déplacements physiques des hommes et des marchandises auront des coûts croissants contrairement aux échanges virtuels des idées par Internet, jamais n'aura été plus nécessaire celle qui consiste à HABITER son territoire. Pour s'y impliquer, se relier à plusieurs, apprendre à l'aimer et réintégrer cette fonction cachée de l'économie (qu'elle était à l'origine) : celle de faire société ?

Apprendre à être *intelligent à plusieurs* en se servant du regard extérieur d'un groupe en formation, est une belle idée que l'expérience a déjà montré fructueuse. C'est l'aventure humaine que ce guide propose de promouvoir, en mettant en œuvre une *pédagogie active* qui relie l'école à la vie.

François Plassard

ingénieur en agriculture et docteur en économie Paris I Sorbonne

association ATP « Acteurs et territoires en Prospective »

initiateur de la démarche éco hameau alternative aux lotissements dorts

auteur de « Territoires en prospective, quel nouveau contrat ville-campagne ? » édition ADIR FNCIVAM

auteur de « La vie rurale un enjeu écologique et de société » édition Yves Michel- 2003

auteur du « Temps choisi : un nouvel art de vivre pour partager le travail autrement » Edition Charles Mayer (Fondation pour le Progrès de l'homme)

co-auteur de « L'impasse alimentaire » agriculture, santé, environnement ; ouvrage collectif de la Fondation Nicolas Hulot – 2004 – Fayard

auteur de : « crise écologique ou crise sociale ? » Vivre ensemble autrement – 2008 – leseditionsovidia.com